

VARIATION VOCALIQUE DU FRANÇAIS PARLE PAR LES LOCUTEURS NATIFS GIZIGA A L'EXTREME- NORD CAMEROUN

André Likamata

Université de Garoua, Cameroun

andrelikamata@yahoo.fr

Résumé

Langue tchadique parlée essentiellement à l'Extrême-Nord du Cameroun avec pour variété giziga nord ou marva et giziga sud, le giziga par ses nombreux locuteurs est en étroite cohabitation avec le français dans la partie septentrionale du Cameroun. Dans cet article, nous étudions le système de gizzigisation phonologique c'est-à-dire les traits ou les caractéristiques phonétiques du français parlé en milieu giziga. Il est question de décrire notamment les créations néologiques et certains chevauchements phonologiques qui naissent du phénomène de contact entre ces deux langues. Le français parlé par les locuteurs natifs giziga du Diamaré apparaît comme le véhicule d'un patrimoine vocalique.

Mots clés : Français- giziga-vocalisme-phonologie.

Abstract

A Chadic language spoken mainly in the Far-North of Cameroon, with northern Giziga or Marva and southern Giziga varieties, Giziga, with its many speakers, coexists closely with French in the northern part of Cameroon. In this article, we study the phonological gizzigisation system, i.e. the phonetic features or characteristics of French spoken in Giziga-speaking environments. In particular, we describe the neologisms and certain phonological overlaps that arise from the contact between these two languages. The French spoken by native Giziga speakers in Diamaré appears to be the vehicle for a vowel heritage.

Keywords: French-Giziga-vocalism-phonology.

Introduction

Considéré comme une *Afrique en miniature*, le Cameroun présente un paysage linguistique complexe où s'entremêlent langues nationales ou d'identification ethniques, langues officielles, langues étrangères et des langues composites. Héritées de la colonisation, les langues officielles représentées par le français et l'anglais cohabitent harmonieusement avec les langues autochtones malgré leur extrême diversité. Il faut à ce titre préciser que le Cameroun compte plus de 250 unités-langues identitaires, quatre fois autant de dialectes. Balga (2021 :21). Comme un mal nécessaire, le français arrive à s'imposer sur le paysage linguistique

camerounais : langue des institutions étatiques, d'échange et de communication et en même temps, langue maternelle. *Ce melting pot* linguistique est sans conséquence sur les langues du terroir. Des nouvelles formes de communication hybrides et surtout la dialectisation du français verront le jour, renforçant et rebaptisant l'identité culturelle des locuteurs. La communication inter linguistique ou interethnique s'établit tous les jours au moyen d'une variété de langue française calquée et modelée sur des substrats locaux. Le français apparaît non seulement comme un moyen de communication privilégié et prestigieux, mais aussi un patrimoine culturel, linguistique et identitaire. Les locuteurs giziga qui le pratiquent, l'ont approprié tout en conservant les traits phonologiques qui caractérisent sa langue. C'est d'ailleurs le sens même de la francophonie plurielle qui prône la tolérance et la saine cohabitation entre le français et les langues identitaires. Comment le français prend – il des couleurs phonologique et ethnolinguistique en Pays giziga ? Quelles sont les particularités vocaliques du français parlé dans le Diamaré, Région de l'Extrême-Nord Cameroun ? Le présent article répond de manière modeste à ces interrogations. En empruntant une méthode descriptive et qualitative, notre approche sociolinguistique va se focaliser sur le particularisme du français pratiqué dans les plaines du Diamaré. Il sera question d'étudier concrètement les phénomènes linguistiques nés du contact des deux langues en présence et qui participent de manière globale à la variation du français. Le travail commence par une brève présentation de l'ethnie giziga et de sa langue avant la description et l'analyse du système phonético-phonologique. Mais il est tout au moins judicieux de donner premièrement un bref aperçu du corpus constitué.

1- Corpus

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la linguistique de corpus, il est essentiellement descriptif et s'appuie sur l'approche variationniste de W. Labov qui sous-tend le caractère dynamique de la langue. En effet, nous avons recueilli des données relatives à l'adstrat vocalique, combinant le français et les langues identitaires particulièrement le giziga. Les données sont obtenues à partir d'une enquête menée auprès d'un échantillon composé d'environ 200 personnes sans distinction de sexe dont l'âge varie entre 20 et 50 ans vivant à l'Extrême-Nord, notamment dans le Diamaré (Marva centre et périphéries). L'échantillon choisi obéit à deux

critères fondamentaux : être locuteur natif de la langue giziga et avoir au moins le niveau du Cours Moyen Deuxième année ; dans le seul but que l'enquêté puisse avoir une certaine connaissance de l'API. Les enquêtés sont choisis sur la base des savoirs ou des connaissances qu'ils ont de la langue giziga et du français. L'enquête s'est déroulée dans deux lieux différents ; nous l'avons premièrement effectuée dans la ville de Marva où il y a une forte communauté estudiantine ; c'est ainsi que nos répondants sont en majorité des Etudiants des Etablissements facultaires et des Grandes Ecoles. Deuxièmement, des quartiers à fortes concentration giziga comme Missingléo, Palar, Frolina, Ourotchédé, Zaïka, etc. ont été ciblés.

Nous avons également associé à cette méthode de collecte de données, l'observation directe. Nous avons alors sillonné pendant 1 mois plusieurs débits de boissons, des marchés des quartiers populaires de Maroua et plusieurs autres endroits célèbres. Nous avons alors à cette occasion, écouté de nombreux locuteurs du français d'origine giziga. Il ressort de ces lieux un brassage ethnique et interculturel qui favorise le développement du français véhiculaire, langue incontournable pour l'échange, la communication et l'intercompréhension entre les différentes ethnies qui composent le Diamaré.

Il faut donc comprendre que le corpus est représentatif du français oral spontané des jeunes scolarisés et des citoyens plus ou moins scolarisés. Nous l'avons dépouillé et analysé ; c'est ce qui nous a d'ailleurs permis de relever sans ambages, les décalages qui existent entre ce véhicule et le français standard, notamment les variations vocaliques constatées et observées çà et là.

2- Présentation de l'ethnie giziga

Le terme *giziga* est polysémique, il désigne tout d'abord un peuple, en suite la langue parlée par ce peuple. Ce groupe d'individus a une organisation sociale très singulière qui fait de lui un véritable bloc ethnique géographiquement localisable.

Il est un peuple essentiellement paysan que l'on peut estimer à plus de cinq cent mille personnes environ selon le dernier recensement de la population. Il occupe dans la partie septentrionale du Cameroun une zone de plaine parsemée d'inselbergs. Les *giziga* résident principalement dans les départements du Mayo Kani, Mayo Tsanaga et du Diamaré tous

dans la région de l'Extrême-nord Cameroun, zone soudano-sahélienne (savane arbustive) caractérisée par une température élevée (27-28°C en moyenne).

Sur le plan administratif et dans la plupart des ouvrages les mentionnant, on les désigne aussi sous l'appellation de Marva faisant référence ainsi à leur région d'origine.

Géographiquement, on peut situer selon Pontié (1973) trois grands groupes principaux de giziga :

- au Sud de Maroua : le groupe Muturwa-Midjivin (giziga de la plaine) en contact à l'Ouest avec les Peuls, à l'Est avec les Guidar et les Mundang, au Sud avec les Peuls et les Mundang. Sa population est estimée à plus de cent mille personnes environ selon le dernier recensement ;
- au tour de Maroua, un groupe moins homogène vivant en commun avec les Mufu et les Peuls dans une zone semi-montagneuse au Nord et de plaine au Sud. Sa population est estimée à environ cent mille personnes.
- Ouest-Sud-ouest de Maroua : un groupe montagnard assez isolé, très homogène mais numériquement peu important (soixante mille personnes environ).

3- La langue giziga

Le *giziga* est une langue appartenant au phylum afro-asiatique, de la famille tchadique parlée essentiellement à l'Extrême-Nord Cameroun, plus précisément dans les départements du Diamaré, Mayo-Kani et une partie des départements du Mayo-Sava et du Mayo Tsanaga. Il compte environ cinq cent mille locuteurs natifs selon le dernier recensement de la population. Le *giziga* tout comme d'autres langues a des variétés dialectales qui se distinguent d'une localité à une autre, d'un village à un autre et d'un canton à un autre. Selon les usages attestés, Likamata (2023 : 42) distingue le *giziga* sud qui renferme les cantons de Lulu, Muturwa, Midjivin et le *giziga* nord ou *marva* ou encore *vay marva* qui englobe le centre du Diamaré et ses environs (Kalio, Dogba, Gayak, Hulum, etc.)

4- L'adstrat phonético-phonologique

Pour Mattéo Bartoli (1997 :27) le terme adstrat” désigne l'ensemble des éléments étrangers entrés par diverses voies dans une langue après la constitution de celle-ci en tant qu'idiome distinct. Ces éléments sont, concrètement, les emprunts de divers types faits par la langue en cause, surtout lexicaux ainsi que les calques”. L'adstrat se rapporte alors à une situation où deux langues ou variétés de langue coexistent dans une même communauté sans qu'aucune d'elle ne soit dominante. George Mounin, lui appréhende le phénomène comme “l'élément étranger qui marque une autre langue de ses interférences”.

Une approche comparative des systèmes vocalique du giziga et du français permet de ressortir différents phonèmes ou sons qui posent des sérieux problèmes d'ordre articulatoire aux locuteurs français d'origine giziga.

L'adstrat se manifeste alors pour notre cas sous forme de phénomène de sous différenciation, une réduction du système de langue deuxième par assimilation à celui de langue première. Le chevauchement phonologique où l'emprunt conserve deux prononciations, l'une giziga et l'autre français ; le déplacement de l'accent et des doublements. En principe, les locuteurs français d'origine giziga parlent le français en lui imposant le timbre et l'accent giziga. C'est ainsi que les voyelles et même les consonnes de la langue française sont réalisées sous différentes formes. On note entre autres des changements, des amusements et des accentuations vocaliques.

4-1. Substitution vocalique

Jean Paul Balga (2019 :17) définit le phénomène de la Substitution vocalique comme “la variation des voyelles : certains sons vocaliques disparaissent au profit d'autres”. Il est en réalité un phénomène linguistique où une voyelle est remplacée par une autre dans un mot. Plusieurs exemples permettent d'illustrer ce cas de figure.

- La substitution de /ə/ par /e/

Dans la plupart des cas, le /ə/ est remplacé par le /e/, le / ə / disparaît et laisse place au /e/. Les exemples suivants illustrent ce cas de figure :

a) sale [sale]

b) tomate [tomate]

d. douane [duwane]

e. herbe [erbe]

plutôt évolue, sous l'influence des tous qui peuvent atteindre les sons, soit le sens”

- La substitution de [ɛ] par [ɔ] et d'autres formes de substitutions

Plusieurs formes de substitution sont relevées dans les pratique langagières des locuteurs français d'origine guiziga.

- . école - [ɔkɔl]
- . économie [ɔkɔnm]
- . équation [ɔkwasjɔ̃]
- téléphone- [tɛlɛfɔn]
- phénomène- [fɔnɔmɛn]
- technologie- tɛknɔlɔʒi

La voyelle [e] fermée antérieure, sonore se réalise [ɔ] devant les occlusive [p], [b], [k], etc.

- La substitution de [y] par [ɨ]

[Y], la voyelle sonore, labialisée se réalise [i] lorsqu'elle est précédée des occlusives.

- . piqûre [pikyʁ] — piki :re
- . mur [myʁ] — mi :re
- . dur [dyʁ] — di :re

- [a] en [ɔ]

La voyelle [a] est substituée par [ɔ] après certains occlusifs

- . pantalon [pɑtalɔ̃] - pɔtalɔ̃
- . classement [klasmɑ̃] - kɔsemɑ̃
- . pastèque [pastɛk] - pɔstɛk

[u] en [ɔ]

La voyelle [u] se réalise [ɔ] dans certains cas.

- . gouvernement — [gɔvɔrnemɑ̃]
- . couverture- [kɔvɛtyʁ]

- [ə] en [i]

Dans la plupart des cas, le schwa [ə] précédé de la chuintante [ʃ] se réalise [i], orale, brève ou sonore.

- . chemise — /ʃimis/
- . cheval — /ʃival/
- . chenille /ʃinij/

- [ɛ] en [ɛ]

Cette forme de substitution s'observe à divers niveaux : en position initiale, médiane et finale.

- . nivaquine - /ndevakin/
- . climax - /klemaks/
- . pince - /pɛŋs/

- . canif - /kanef/
- [e] en [a]
- . mécanicien - /makanisje/
- . tétanos - /tatanos/
- . matelas - /matala/

- Autres formes de substitution

Ces formes de substitution concernent certaines réalisations phonétiques proches du français standard avec changement vocalique et disparition diverses.

- . député [*depte*] avec disparition de [y]
- . douane [*dwan*] — avec apparition de [u]
- . fenêtre [*fənɛtr*] — fenetir avec apparition de [i]
- . permission — [*permisjɔ̃*]
- . docteur — [*doftɔr*]

Nous constatons ici des variations, substitutions et réajustement vocaliques qui interviennent dans certains mots et expressions.

4.2. Amuïssement vocalique

L'amuïssement vocalique est un phénomène linguistique où une voyelle devient inaudible ou disparaît complètement dans un mot. Pour George Mounin (1974 :24), " on dit qu'un phonème s'amenuise lorsqu'il s'efface de la prononciation". Balga (2021 :29) le définit comme : " la disparition ou la diminution des sons voyelles. Nous nous intéressons dans le cadre de cette étude aux phonèmes [i], [y], [u], la monophthongaison, la délabialisation et l'élision vocalique.

4.2.1. La disparition des timbres des voyelles [y] [u] [i]

Dans certains mots [y] disparaît en faveur de [u], mais parfois se réalise [i :] devant [R]

- . écriture [*ɛkritur*]
- . dictature [*diktatur*]
- . voiture [*vatur*]
- . turbine [*turbun*]

[Y] devient [i] en position finale lorsque la voyelle est entourée de certains occlusifs ou encore de R.

- . mur — *mir*
- . dur — *dir*
- . pur — *pir*

4.2.2. La monophthongaison

La monophthongaison est un phénomène linguistique où un diphtongue (une voyelle composée de deux sons) se transforme en une voyelle simple ou monophthongue. Biloa (2004 : 360) le définit comme une modification ou un changement d'une diphtongue en une unité phonique vocalique. Il s'agit concrètement des situations où sur deux voyelles qui se suivent ; une disparaît et laisse la place à l'autre ou les deux s'unissent pour former une voyelle.

- . poêle [pwal] — [pœl]
- . moelle [mwel] — [mœl]
- . poisson [pwasõ] — [pasõ]

Le locuteur prononce ces syllabes de façon rapide et cela entraîne la disparition de l'une des voyelles qui compose la syllabe.

- * gardiennage [gardjenaz] — [gardinaz]
- * biennale [bijenal] — [binale]
- * bienvenue [bjevenu] — [bivenu]

Les phonèmes [jɛ], [ie], [jɛ] s'amoussent et se contractent pour laisser place à une voyelle [i]

4.2.3. La délabialisation

Pour Balga (2019 :30) " il y'a délabialisation vocalique quand les voyelles antérieures arrondies se transforment en voyelles antérieures non arrondies ". La délabialisation est une suppression ou une réduction de l'arrondissement labial dans la réalisation d'un phonème labialisé. C'est les cas des exemples suivants :

- ☞ peur [pœr] — [pɛ : R]
- ☞ beurre [bœR] — [bɛ : R]
- ☞ travailleur [travajœR] — [travajɛ : R]

Souvent précédées ou suivies des occlusives ou encore des fricatives, l'environnement de ces consonnes entraînent la délabialisation de [œR]en [ɛ : R]. Les locuteurs éprouvent des difficultés à réaliser la voyelle orale [œR] et font substituer cette dernière par la voyelle [ɛ:R].

4.3. L'accent tonique.

L'accent tonique est la mise en relief d'une syllabe dans un mot ou d'un mot dans une phrase. Il consiste à prononcer une syllabe avec une plus grande intensité. À ce titre, Grevisse affirme : "par l'accent tonique ou accent d'intensité, on articule la dernière syllabes d'un

syntagme (appelé aussi mot phonétique) avec plus de force que les autres : il laissa tomBER son chapeau !” (1988 : 47). L’accent tonique peut être porté sur une syllabe pour marquer son intensité ou pour être mise en relief. C’est le cas des exemples illustratifs suivants :

4.3.1. L’épenthèse vocalique.

L’épenthèse vocalique est un phénomène phonétique où une voyelle est insérée dans un mot pour faciliter sa prononciation. Il est selon Balga (2019 : 31) une insertion d’une voyelle dans un environnement particulier.

- insertion de [i]
- . farine [faRin] [faRini]
- . bic [bik] [biki]
- . bir [biR] [biri]
- l’insertion de [a]
- . agenda [aʒãda] [aʒãdaa]
- . mat [ma] [maa]
- l’insertion de [ɛ]
- . bande [bãd] [bandɛ]
- . bicyclette [bisikklet] [bisikletɛ]
- . banque [bãk] [bãkɛ]
- . corde [kord] [kordɛ]
- l’insertion de [ɔ]
- . enveloppe [ãvelɔp] [ãvelɔpɔ]
- . téléphone [telefɔn] [telefɔnɔ]
- l’insertion de [u]
- . chaussure [ʃɔsyR] [ʃɔsyru]
- . voiture [vwatyr] [vwatyrɔ]

Ces sons s’intègrent dans les mots français selon le contexte pour donner une certaine intensité ou pour mettre ces mots et expressions en exergue. Cette mise en relief peut modifier l’articulation de certaines syllabes. C’est le cas particulièrement des [u], [ɛ] et [ɔ] qui s’allongent.

4.3.2. La métathèse vocalique

La métathèse vocalique intervient lorsque deux sons, généralement des voyelles changent de place dans un mot. Il est pour Grevisse (1988 : 34) la permutation des sons vocaliques, le phonème vocalique change de place dans un mot donné.

- . Préfet [pʁɛfɛ] [pʁɛʔɛ]
- . Bureau [byʁɔ] [bʁɔ]
- . Proviseur [provizœʁ] [pɔʁvizœʁ]
- . Problème [pʁɔblɛm] [pʁɔʁblɛm]

Conclusion

Au Total, plusieurs phénomènes linguistiques étudiés ont permis de particulariser la variété du français parlé par les locuteurs giziga, en ce qui concerne sa dimension phonologique, particulièrement son système vocalique. Nous avons noté que le français parlé par le locuteur natif giziga est marqué par un certain accent. Cela se manifeste non seulement à travers l'épenthèse vocalique mais également par la métathèse vocalique. La variation vocalique observée à travers plusieurs formes de substitution ; l'amuïssement vocalique qui se manifeste par la perte ou la disparition des timbres de certaines voyelles, le phénomène de la monophthongaison et la délabialisation sont remarquablement attestés. Ces phénomènes linguistiques étudiés participent à l'érection d'une forme de variété du français constituant ainsi un véritable patrimoine linguistique giziga.

Bibliographie

- Balga Jean Paul**, 2013 « Place de la culture tupuri dans le français en milieu scolaire Nord Cameroun » in multilinguales, 2013, pp 110-112
- Barreteau Daniel et Tourneux Henri, « Relations inter-ethniques et culture matérielle dans le Bassin du lac Tchad ». In Actes du Colloque Mega-Tchad, 1986, N°3.
- Benveniste Émile**, 1974. *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris
- Bilola Edmond, 2002 « Le phonétisme du français en milieu Tupuri au Cameroun », in Ngaoundéré anthropos, Revue des sciences sociales, N°2, 2002, pp140- 145
- Bilola Edmond**, 1998. *Fait de langue : les langues d'Afrique subsahariennes*, FDL. OPHRYS
- Boutin-Quesnel**, 1990. *Etude de la néologie terminologique en Bantu : cas de la culibalisation des termes scientifiques*, Gallimard, Paris
- Boutin- Quesnel**, 1991. *Variation graphique et les rectifications de l'orthographe française*, l'Harmattan, Paris

- Calaina, Théophile**, 2009 « Transfère syntaxique et mélange de codes : cas du français régional parlé au Nord-Cameroun », in *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RLALSS)*, N°9 Janvier 2009, pp230-240
- Dubois Jean et al.** 1989. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris
- Ducrot Oswald et Tzvetan Torodov**, 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris
- Grevisse Maurice**, 1988. *Le bon usage*, Duculot, Paris
- Labov William**, 1972. *Sociolinguistic patterns*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia
- Labov William**, 1994. *Principles of linguistic change: internal factor*, Blackwel, Oxford
- Likamata André**, 2022, « Le français en contact avec le giziga dans le diamaré », In *Langues, Education et Sociétés africaines : introspection*, N°7, Avril 2022, pp 50-51
- Mounin Georges**, 1974. *Dictionnaire de la linguistique*, Presses Universitaires de France, Paris
- Pontié Guy**, 1975. *Organisation sociale et éducation traditionnelle chez les Giziga*, ORSTOM, Paris